

# Évolution de la tactique : la défense des hauteurs sur la rive droite

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

8. *Évolution de la tactique:  
la défense des hauteurs sur la rive droite*

Les analyses précédentes découlaient d'une démarche volontairement sectorielle et chronologique. Adoptant désormais une vision plus large et synoptique, nous tâcherons de mettre en relief les impératifs tactiques et stratégiques à l'origine de ces divers projets. Relevons tout d'abord les aspects tactiques de la défense des approches immédiates de la ville.

Tributaires, comme c'est toujours le cas, des progrès des moyens d'attaque, les options ouvertes aux Fribourgeois en matière de défense étaient, avec le temps, de plus en plus limitées. La nouvelle puissance de tir de l'artillerie de siège obligeait d'une part les ingénieurs militaires à étendre leurs lignes bien au delà des murailles conçues à l'origine pour résister à des machines de jet de peu de portée. D'autre part, les dures réalités économiques d'un État qui n'avait guère progressé depuis son Age d'or au XV<sup>e</sup> siècle incitaient à la prudence les autorités, responsables à la fois de la défense et ... des deniers publics.

Rappelons ici les vacillements d'un Sevin à l'égard de l'emprise finale que devait prendre sa quatrième ligne de 1696: après avoir tièdement amorcé les premières pentes de la colline du Guintzet avec ses «petits bastions» (fig. 1 et pl. 3: «i»), il fut brusquement amené, sous le coup d'une nouvelle préoccupation, à renoncer à tout ce programme en faveur de la seule défense de la troisième ligne «qui a cet avantage de s'éloigner des hauteurs»! Ce genre de «repentir à reculons», rencontré assez souvent chez les ingénieurs de projets en série pour une ville donnée, aurait bien pu être imposé à Sevin par des autorités quelque peu affolées par ses premiers excès de zèle.

En évoquant «L'avantage de s'éloigner des hauteurs», l'auteur sous-entend la possibilité d'un tel éloignement. Or, pareille chimère était presque inconcevable dans une ville comme Fribourg. Présent ou non dans les mémoires, réalisable ou non sur le terrain, le mot d'ordre pour une place encerclée à ce point de collines était justement *l'occupation* des hauteurs! Avec une artillerie dont la

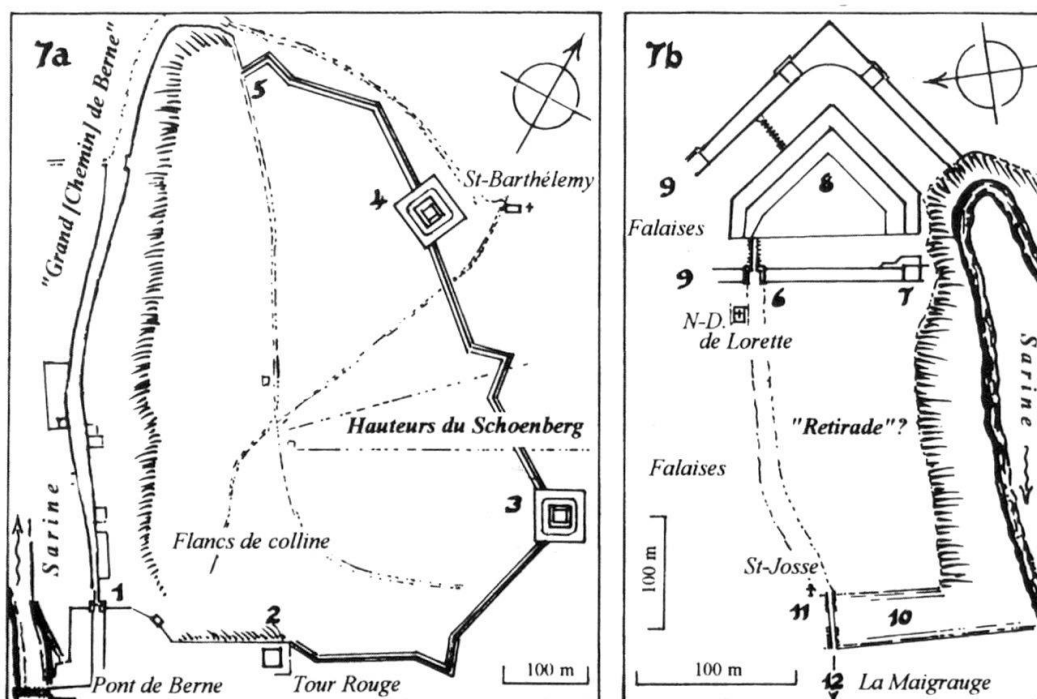


Fig. 7: Projets de Sévigné de 1709 sur les hauteurs du Schoenberg (a) et de Montorge (b).

portée utile atteignait 600 mètres ou plus, les fortificateurs de Berne et de Besançon – villes sœurs de Fribourg sur le plan de la géomorphologie – avaient déjà relevé le défi en préconisant systématiquement une première ligne de défense sur les crêtes voisines, et ce bien que ces lignes soient souvent restées à l'état de projets (comme à Berne), à défaut d'un Vauban et d'un Louis XIV pour les réaliser sur le terrain (comme à Besançon<sup>23</sup>).

La priorité accordée à la défense du Schoenberg remonte au XV<sup>e</sup> siècle. En 1401, à la suite des conflits entre Fribourgeois et Bernois sur cette voie du nord-est, à l'époque où l'Uechtland était encore sous tutelle autrichienne, «on éleva, du côté de l'orient, des rem-

<sup>23</sup> Que le lecteur familiarisé avec la topographie bisontine songe un instant à la belle allure qu'aurait acquise notre cité si Vauban lui avait prêté son savoir-faire et Louis XIV ses fonds pour l'implantation sur les hauteurs du Guintzet d'une citadelle analogue à celle qui couronne encore aujourd'hui la ville sur le Doubs!

parts flanqués de tours, depuis la Sarine jusqu'à la Tour-Rouge au sommet» (fig. 1 et 7a)<sup>24</sup>. Trois siècles devaient s'écouler avant qu'un nouveau projet, sans lendemain, ne voie le jour.

Se plaçant dans la tradition des Juat et Reyff, mais plus systématiquement encore, Sevin aborde à son tour les problèmes tactiques posés par un encerclement de la ville par sa rive droite. Son Mémoire de 1709 débute par ces mots: «A la dernière porte de Berne...», c'est-à-dire la plus avancée des défenses alors existantes face à une attaque bernoise.

*Pierre Sevin, Projet de 1709 (Version AEB):*

«A la dernière porte de Berne (1) il faut percer une porte dans la tour pour aller à la comunication de la tour Rouge (2). Tirrer une ligne de communication depuis la tour Rouge jusqu'au champ de Madame felistorf ou il sera construit la Redoute St-nicolas (3) pour y contenire facilement 30 hommes (et de là jusqu'à) la Redoute vis avis St-Barthelley (4) (puis) jusqu'au Chemin sortant de celluy de berne. Faire un petit bastiment chambré et à machicouly dans chaque Redoute, le dessous de ces bastiments serviront de Corp de garde.»

«Au bout du chemin (sortant de celui de Berne) il sera fait une bonne place d'arme (5) pour faciliter la Retraitte. Ces lignes auront un chemin couvert (et) une petite banquette (de tir).»

«Les deux redouttes et lignes envelopent entièrement toutes les hauteurs depuis la tour Rouge jusqu'au Chemin de berne et commandent les hauteurs voisine empaichant entièrement que l'enemy ne puissent venire ce poster sur cette partie où il peut facilement mettre des Batteries. Si lon ny fait point d'ouvrages, les Batteries batteroit la ville entierement à revers sans qu'ils puissent estre chassée.»

<sup>24</sup> Heinrich FUCHS, *Friburgum Helvetiorum Nuythoniae. Auctore Henrico Vulpio. Chronique fribourgeoise du 17<sup>e</sup> siècle*, publ., trad. du latin, ann. et augm. d'un précis historique par Héliodore Raemy de Bertigny, Fribourg 1852, p. 98.

Le dernier de ces extraits nous apparaît comme une tentative de justifier l'extension des lignes du flanc sud-ouest de la colline bien au-delà de leur portée médiévale, et ce afin d'en arriver à envelopper «toutes les hauteurs jusqu'au Chemin de Berne». Mais les Conseils de Fribourg, une fois de plus, ne semblent pas avoir partagé l'impression d'urgence de leur expert en projets avortés<sup>25</sup>.

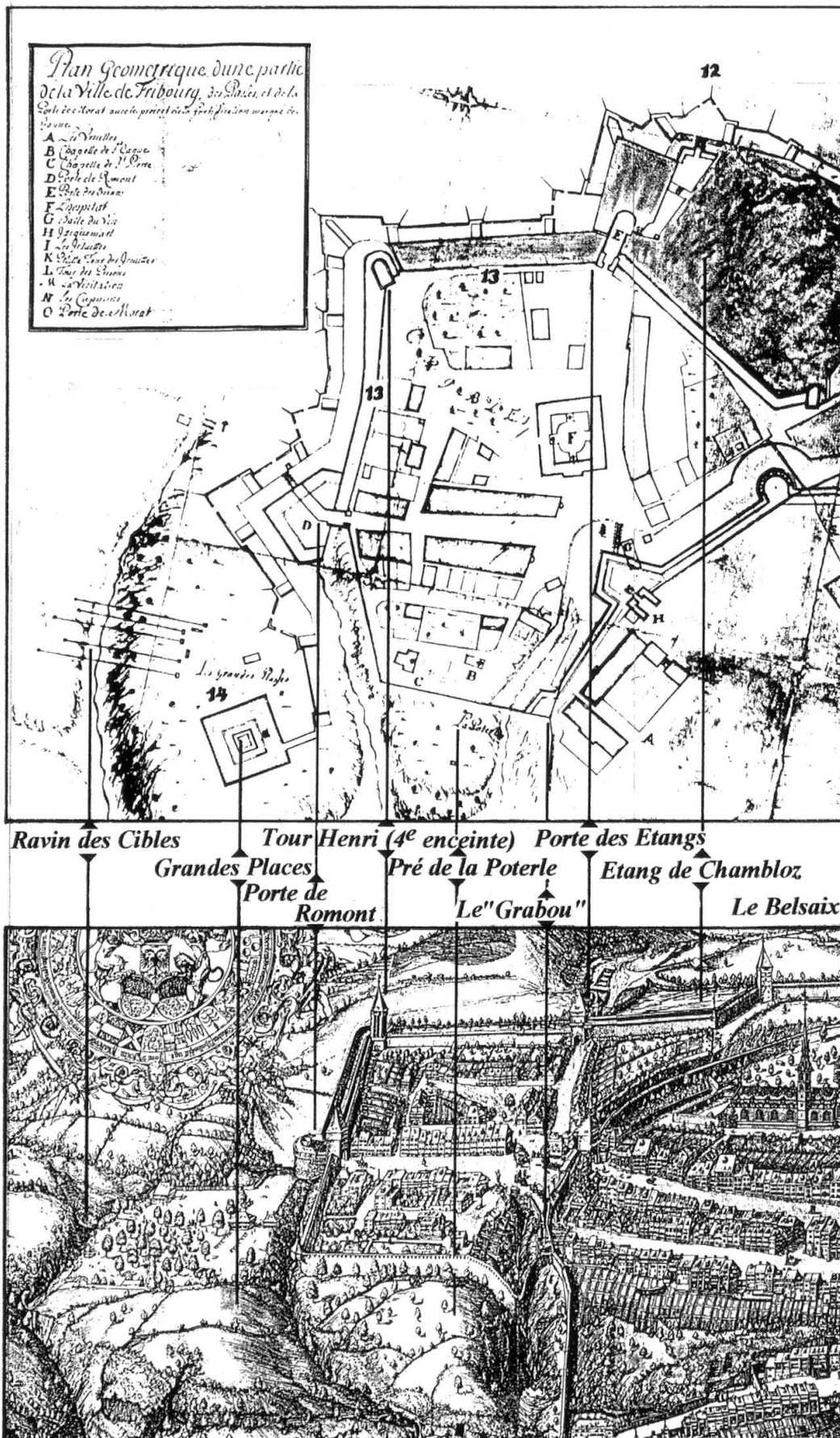
Ceci dit, les hauteurs de Bourguillon–Montorge constituaient toujours le plus crucial des secteurs à consolider. Juat avait déjà jeté son dévolu sur celles-ci en proposant un front bastionné pour couper les approches du sommet par la rampe ouest à une centaine de mètres en aval du rempart encore conservé de nos jours (fig. 1, «Juat»). Fermé ainsi par des escarpements sur deux côtés et par des retranchements médiévaux et modernes sur les deux autres, le nouveau fort, garni en temps de péril, aurait interdit à l'ennemi de prendre position à l'endroit le plus menaçant pour la vieille ville, vulnérable à un bombardement sans aucune possibilité de riposte. Plus tard, Jean-François Reyff proposera une demi-lune sur la même crête, mais placée cette fois sur le côté est du rempart médiéval afin de barrer la route de Bourguillon. C'est cet ouvrage en terre qui fut finalement exécuté en 1664 et qui devait être en grande partie démoli en 1820. Comme cela avait été le cas pour sa quatrième ligne occidentale, Sevin devait admettre l'utilité de ce legs de Reyff, point d'ancrage, en quelque sorte, de ses propres interventions<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> A la décharge des magistrats fribourgeois, leurs homologues bernois avaient régulièrement remis aux calendes grecques le renforcement de la rive droite de l'Aar. «Les difficultés rencontrées pour fortifier les flancs sud, est et nord de l'Aar expliquent l'ajournement indéfini des travaux», conclut Georges Grosjean dans son étude sur les fortifications de Berne pour le volume de commentaires accompagnant la *Collection Schauenburg* (cf. n. 3), p. 69.

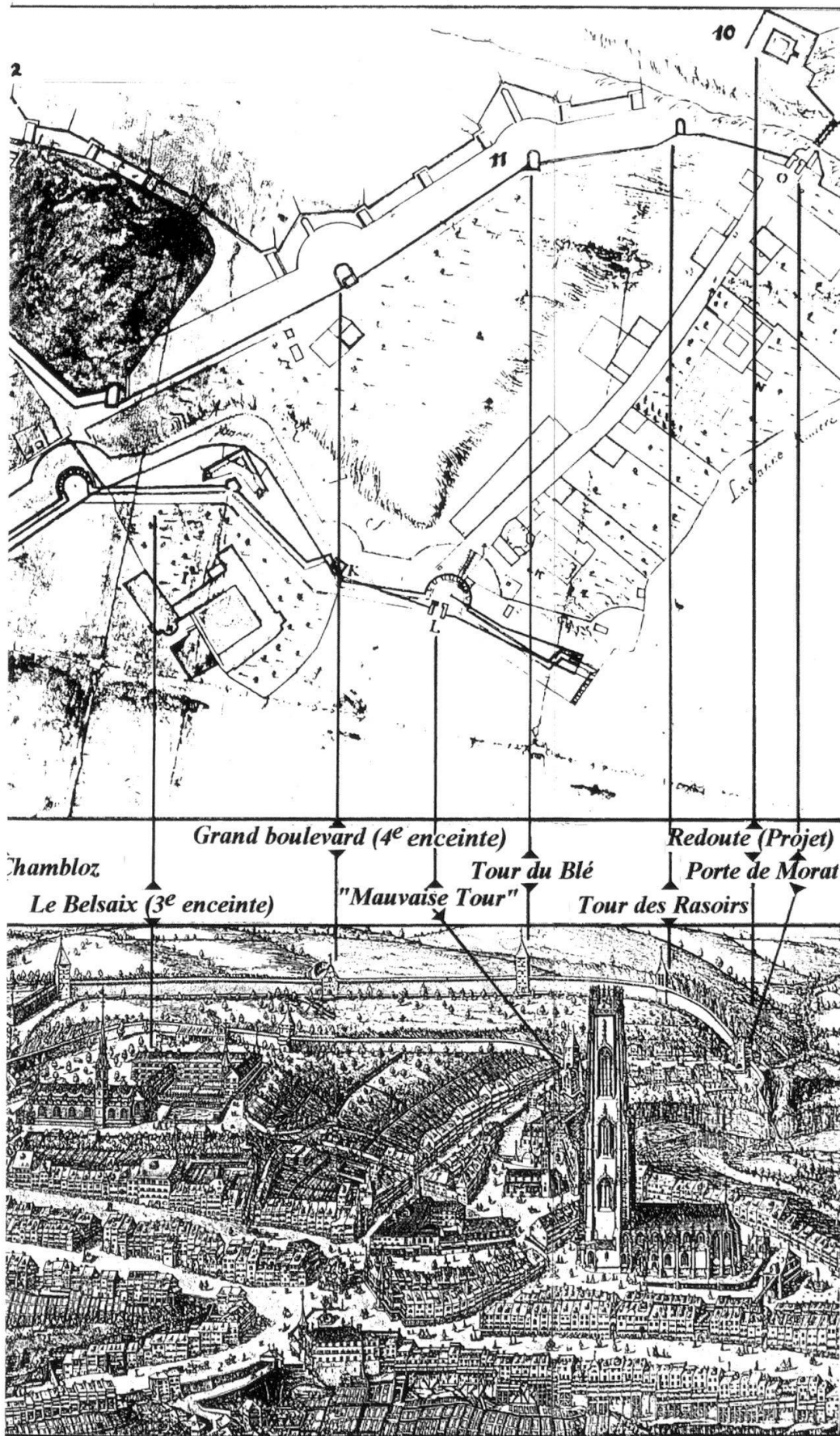
<sup>26</sup> En guise d'introduction à ce secteur de Bourguillon–Montorge, cf. Charles STAJESSI, *La porte de Bourguillon*, in: Fribourg artistique 12 (1901), pl. XXI, et Strub (cf. n. 2), pp. 138–140. Ces deux auteurs ignoraient toutefois la présence aux AEB du plan de Sevin pour ces crêtes, et se basaient uniquement, comme nous l'avons dit au sujet de la quatrième ligne, sur le mémoire de 1709 encore attribué à l'époque à Morettini.



Pl. 1: Projet de Jean Juat, 1634 (moitié droite, sans Bourg et Montorge). – AEF, Stadtsachen, B 399. – Photo: Inventaire des monuments historiques.

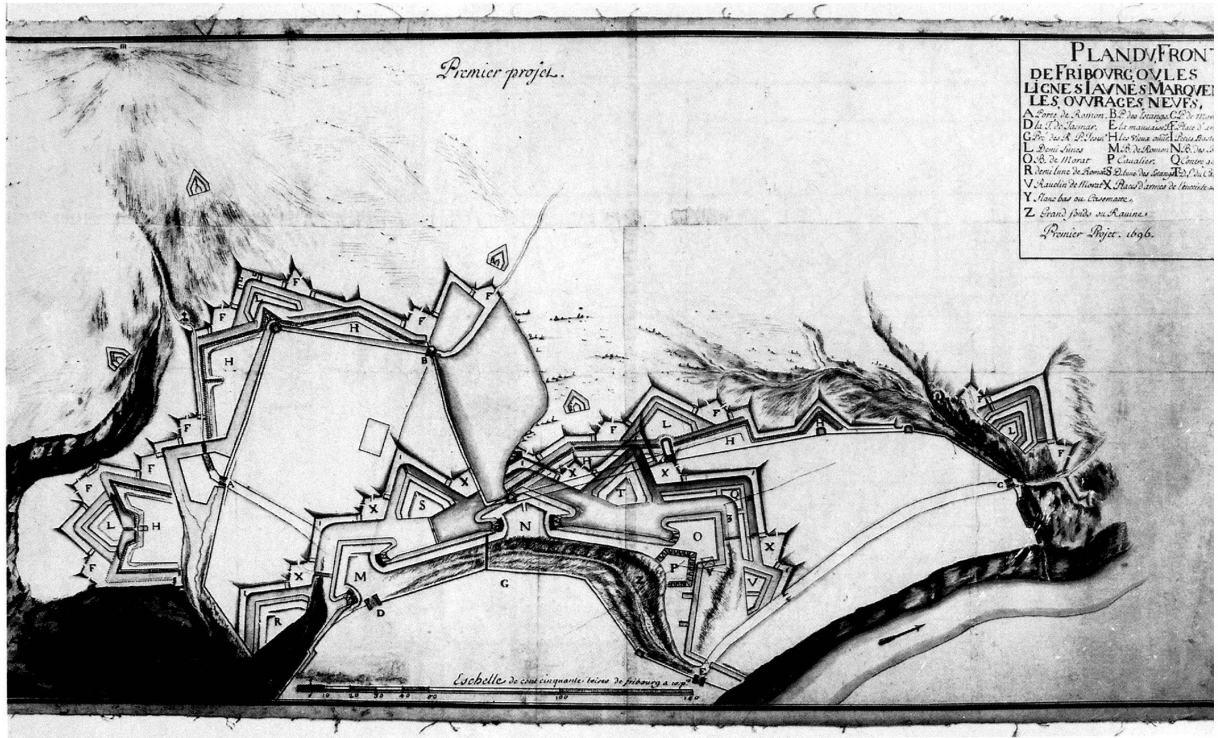


Pl. 2a: Montage du Plan Martini (1606) avec le projet de Pierre Sevin, 1709. – AEF, Stadtsachen, A 491,6. – Partie gauche.



Pl. 2b: Montage du Plan Martini (1606) avec le projet de Pierre Sevin, 1709. – AEF, Stadtsachen, A 491,6. – Partie droite.





Pl. 3: Premier Projet de Pierre Sevin, 1696. – AEF, Stadtsachen, A 491,2. – Photo: Inventaire des monuments historiques.

*Pierre Sevin, Projet de 1709 (Version AEB):*

«A la montagne de Bourguillon, pour conserver les ouvrages (de Reyff) devant les deux tours [de Bourguillon (6) et de la Poudre (7)] qui sont très défectueux il faudroit eslargir le fossé et y faire devant un bon chemin couvert garnie de quattres traverses (avec) son glacis bien pallissadé...»

«Et autant que cette ouvrage qui n'a pas de capacité (sic), il seroit bon d'y faire une bonne demi-lune ainsy quelle est représenté sur le plan (8), qui occupe toute cette partie jusqu'au deux extrémitté (9) qui sont escarpée.» (Seul l'escarpement de droite, avec la Sarine, est figuré.)

«Baisser le grand murre qui va de lune des tours à lautre, y former un petit rempart qui deffendera la demy lune. (...) Voutter la tour ou est la poudre (comme) sur la coupe ci-devant.» (Coupe non reproduite sur fig. 7b.)

«Faire une coupure (fossé-coupure 10) du costée de la ville au-dessus de la Croix (la chapelle St-Josse 11) jusqu'au précipice en y formant un parapet qui deffendera l'entrée (de la place) de la porte de la Maigroge (12).»

«Cette partie seule (entre fossé-coupure et rempart de Bourguillon) peut soutenir un long siege avec peu de monde, n'estant presque commandé de nulpart.»

Tout en rejetant comme «très défectueux» certains ouvrages de Reyff «devant les tours», Sevin n'en conserve pas moins le principe d'une vaste demi-lune défendant l'ensemble du front oriental de la crête de Bourguillon. Une telle grande redoute, renforcée à son tour par un chemin couvert garni de quatre traverses rappelant une fois de plus l'innovation vaubaniennne illustrée en fig. 3a, faisait décidément école à l'époque. Ce chemin couvert, on le sait, ne devait cependant jamais voir le jour; le visiteur perspicace trouvera pourtant encore aujourd'hui les traces caractéristiques d'une ligne analogue, mais sans traverses, longeant la contrescarpe maçonnée du fossé du grand rempart médiéval. Ce dernier chemin remonterait-il à l'époque de Reyff?

En dépit de toutes les apparences, la présence de ce modeste fossé-coupure, situé à moins de 300 m en aval du rempart de

Bourguillon, évoque pour nous la contribution potentiellement la plus significative de Sevin à la sécurité des Fribourgeois. En 1694, moins d'une année avant l'installation de l'ingénieur à Fribourg, le Grand Conseil avait sonné l'alarme: il fallait établir une «retirade» ou réduit de dernière résistance; on s'abstenait toutefois de se prononcer sur les «wie, wo und wan» de la réalisation d'un tel projet<sup>27</sup>. Sevin aura par la suite très certainement eu connaissance de cette intention, avant d'être personnellement affecté à sa réalisation. Or en 1709 les cantons catholiques étaient en crise, et Sevin, sollicité ou non, aura peut-être enfin reçu l'appel du destin. «De toutes les hauteurs de Montorge, cette partie seule», proclame-t-il, «peut soutenir un long siège avec peu de monde». Ne serait-ce pas ici, sur ce haut promontoire retranché d'une superficie de trois hectares, que devait se réaliser une fois pour toutes la fameuse retirade?

### *9. Options stratégiques et réalités politiques: le calcul des risques*

L'élargissement progressif de notre champ visuel nous fait passer presque imperceptiblement de l'échelle tactique de la défense des approches à celle de la stratégie, échelle bien plus vaste de la géopolitique. Or, pour les Fribourgeois, la plus incontournable des réalités en cette matière était la proximité du plus redoutable des États de l'ancienne Confédération, celui de Berne. Les ambassadeurs de France à Soleure mettaient régulièrement en garde le Roi lui-même contre une sous-estimation du problème: «Ce canton [de Berne] est le plus puissant de toute la Suisse», écrit l'un d'entre eux en 1683, et «il a tout le monde pour ennemy: la Maison d'Autriche, le duc de Savoye, l'Evesque de Basle, les cantons de Fribourg et de Soleurre et tous les autres cantons à cause de ses grandes richesses»<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> AEF, RM 245, 23 mars 1694, pp. 179–180.

<sup>28</sup> *Mémoire sur les XIII Cantons de 1683* par l'ambassadeur Stoup, in vol. 60 de la collection de la Correspondance politique [franco-]suisse